

Jacques Henri PREVOST

Petit Manuel d'Humanité

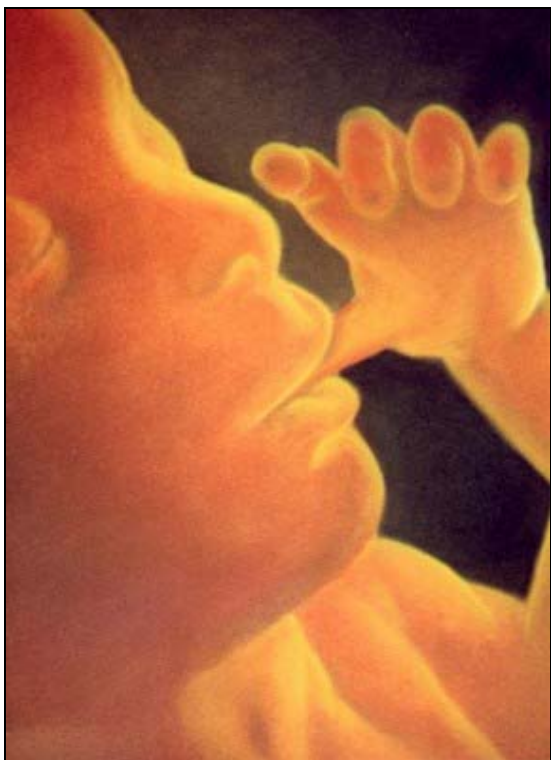


CAHIER 15 - L'Homme Triple

MANUSCRIT ORIGINAL
Tous droits réservés



N° 00035434



Les Trois Centres de Conscience.

Lorsque nous imaginons notre stature corporelle, nous nous représentons mentalement la perception intuitive que nous avons de notre corps. Nous en construisons un schéma théorique en positionnant l'intellect dans la tête, au plus près de l'observateur conscient que nous suscitons, puis nous hiérarchisons en plaçant l'affectivité dans le thorax, et les manifestations instinctives dans le bassin. Nous disposons ainsi d'une image compréhensible et exprimable. Elle est seulement pratique car, dans la physiologie effective, il semble que les divers centres de "conscience" soient tous situés dans le système cérébro-spinal. C'est le mental qui a appris à les projeter ailleurs. Chez l'embryon, tout le corps semble se construire par des bourgeonnements issus de la tête, elle-même développée à partir de la cellule germinale.

Cette cellule provient de la démultiplication ininterrompue de la protocellule originelle. Née avec la vie, sautant de corps en corps, elle a donc vécu des milliards d'années, et potentiellement immortelle, elle inventa un jour le sexe et le plaisir, la douleur et la mort. Pendant ce temps immense, le corps s'est perfectionné, établissant d'abord en lui-même un premier niveau de connaissance et d'action, une image du Soi dans le Soi, un reflet intérieur de l'état physique associé à la mise au point d'un système homéostatique assurant la régulation des fonctions biologiques essentielles. Au stade suivant, c'est le reflet du milieu extérieur, l'image du Monde dans le Soi, qui entre dans le champ de la connaissance sensorielle. Au stade actuel, c'est le reflet de l'être propre en interaction avec l'environnement, c'est l'image du Soi dans le Monde, qui accède à la conscience.

Ainsi, l'infinitésimale et fragile cellule originelle a franchi des milliers de millions d'années et traversé des millions de millions de dangers pour aboutir à la construction de notre actuel corps vivant. Elle a lentement mis au point des systèmes ultra sophistiqués pour assumer la fabrication de cet organisme extraordinairement complexe ainsi que les moyens d'en assurer la survie et la progression. Et quand, à travers la conscience raisonnable, la vie ouvre enfin les yeux sur un fragment de réalité, c'est pour découvrir l'absurde inexorabilité de la mort. L'intelligence humaine se heurte à cette situation incompréhensible tout comme elle se heurte au problème rémanent du bien et du mal. L'homme conscient va donc en chercher des explications au travers de la métaphysique ou de la religion. Cette recherche de la compréhension des causes premières, des fins dernières, ou du bien et du mal, démarque l'être humain du reste du monde vivant. Sur le plan intellectuel, elle aboutit en particulier à un clivage entre deux théories inconciliables, le "Théisme" et le "Panthéisme", toutes deux basées sur des postulats indémonstrables par la raison.



La Triplicité du Microcosme.

Dans l'Antiquité, on supposait que les dieux et les hommes suivaient les lois du Monde selon leur nature propre, mortelle pour les Hommes, immortelle pour les Dieux. À partir de Moïse, et d'abord chez les Hébreux, une conception différente s'établit. Le Monde avait été créé à partir du Néant par un être primordial tout puissant, extérieur à la nature. Cette affirmation constitue la base du "Théisme" qui établit la cause première, Dieu, en dehors du Monde dont il est le Souverain Créateur, (Bible). L'autre postulat, hérité des Anciens, place les causes premières à l'intérieur du Monde, donc Dieu dans l'Homme et l'Homme dans Dieu, dans une unification universelle.

Je n'établirai pas de comparaison critique entre ces deux systèmes de pensée, sachant qu'aucun des deux ne résout tous les problèmes. Je me propose simplement de présenter ici un fragment de la pensée panthéiste, l'idée de la triplicité humaine, vers laquelle on trouve d'ailleurs des convergences évidentes dans le Théisme quoique les conclusions en soient généralement différentes. J'établirai un seul raisonnement fondamental (qui n'est d'ailleurs pas de moi). "Je suis une conscience, et par là même, je prouve qu'il y a de la conscience dans l'univers". Peut-on aller plus loin sans mettre en œuvre un imaginaire personnel ?

Les religions théistes posent actuellement leur conception des origines du Monde sur l'idée d'une trinité divine composée d'un Père créateur, extérieur au Monde, d'un Verbe, acteur de l'existence, et d'un Esprit, source de Vie. L'enseignement ésotérique puise aux mêmes sources antiques mais ne rejette pas Dieu à l'extérieur du Monde, l'introduisant donc au cœur de l'Homme. A partir de sa conception triple de l'Homme, manifestation incarnée de l'idée divine, l'ésotérisme présente donc aussi un triple concept de l'Inconnaissable Esprit Divin.

La triplicité de ce concept partagé s'établit probablement à partir de la triple structure du système cérébro-spinal avec ses trois cerveaux successifs empilés et interconnectés pilotant les diverses fonctions du corps. L'auto-analyse, intelligente ou intuitive, amène ainsi l'Homme à concevoir qu'il est construit sur une structure ternaire. Les ésotéristes panthéistes élargissent ce concept de triplicité humaine et en font une image reflétant dans la réalité terrestre la conception intellectuelle triple qu'ils ont du divin. L'Homme est à l'image de Dieu, "Microcosmos" et "Microthéos" au sein du divin "Macrococosmos". Voir par exemple à ce sujet, les Hermétistes.

Tout cela est difficile à commenter et surtout à illustrer. C'est pourquoi je propose de mener ce travail en cheminant le long de la voie des fleurs vivantes, l'art IKEBANA des bouquets japonais. Nous regarderons tout particulièrement ceux issus de l'École Ohara, construits en échelonnant harmonieusement, de haut en bas, trois éléments, SHU, le ciel, FUKU, l'homme, et KYAKU, la terre, symboles possibles de notre réflexion.

Voyez ci-contre une réalisation particulièrement remarquable et esthétique, l'artiste ayant imaginé de tripler chaque élément symbolique, réalisant ainsi une composition très originale, puisque triplement triple.



La Source Originelle.

De même qu'à l'origine du corps, il y a la cellule primordiale, la tête et ses prolongements vertébraux, à l'origine du Monde et des vivants, il y a l'être, l'existence, la matière et la vie lesquels sont les sources de toutes les choses et connaissances essentielles et de tous les moteurs de subsistance, de permanence et de reproduction. Ces forces, ces matériaux, ces instructions de construction, ces pulsions primordiales et ces savoirs fondamentaux sont enfouis au plus profond de nous, inaccessibles à la conscience raisonnable. Nous les analysons comme des éléments techniques utiles à la construction de l'appareil existentiel et à son fonctionnement. Nous ne réalisons pas que tous ces facteurs sont des manifestations actives et actuelles des éternels principes originels de l'existence et de la vie.

A ce niveau de la réflexion, nous devons être très attentifs. Nous sommes ici dans le système de pensée panthéiste. Nous ne parlons donc pas seulement de matière ou de corporéité ni de représentation mentale. Nous parlons de l'Être unitaire primordial, inconnu, total, absolu qui nous inclut et qui donc se manifeste en nous-mêmes. Nous essayons de comprendre qu'à l'origine, à la source véritablement fondatrice de notre être propre dans tous ses caractères, il y a une idée créatrice essentielle, éternellement agissante et vivante, l'Idée permanente de l'Homme que nous sommes, originellement conçue dans l'Intelligence Créatrice, (quelle que soit la nature véritable de cette entité, cause première du Monde), et manifestée dans notre corporéité. Par notre être total propre, hors du Monde et du temps, nous lui restons constamment reliés, mais nous sommes cependant limités par cette manifestation existentielle, corporelle, temporelle et consciente qui est notre personnalité mortelle actuelle. L'existence du mal complique encore la réflexion.

En Occident, la pensée panthéiste adopte souvent les concepts gnostiques tels qu'on les trouve dans la philosophie du "Nouvel Âge". C'est, par exemple, un démiurge, créateur imparfait, qui aurait créé ce monde temporel et ces corps mortels qui portent cependant en eux les étincelles divines immortelles descendues du royaume originel. Traditionnellement, dans l'imaginaire habituel de notre pensée, et sans réaliser ce que nous faisons et de quoi nous parlons, nous construisons une forme conceptuelle pour évoquer la base originelle. Nous l'appelons souvent "le Dieu Père" mais d'autres la désignent comme "la Mère originelle", ou même "la Nature". Là est l'illusion fondamentale. Nous avons quitté le contact intuitif avec la réalité matérielle originelle et nous l'avons remplacée par une construction mentale, une image symbolique inversée qui place loin de nous, dans les cieux, notre origine biologique et terrestre. Cette sorte d'idole se rencontre souvent dans les textes dits "Sacrés" ou les Temples.

C'est pourtant la matière primordiale qui est conceptuellement la plus proche de la réalité de l'origine. Elle est d'abord manifestée dans l'existence matérielle et vivante du corps biologique, car l'homme pensant émerge de la vie, qui s'enracine dans la matière dont la source est dans l'Être primordial. Comprendons cependant qu'il n'y a aucune raison de placer cette forme conceptuelle, artificielle et imparfaite, cette idole fondamentale, symbolique et fragmentaire, en haut ou en bas, ou à la tête d'une quelconque hiérarchie. Dans la triple image mentale de l'essence universelle, il n'y a ni haut ni bas, et ni fonction première ou dernière. Inclinée vers la terre, la branche KYAKU est nécessaire, mais l'harmonie du bouquet réside dans sa globalité.



La Conscience émergente.

Dans le bouquet japonais, la branche SHU s'élance toujours ardemment vers le ciel. Je vous propose d'y voir ici le symbole d'une autre source puissante de la vitalité humaine, la poursuite vivante par l'idiomorphon (la forme humaine idéale), du projet divin, du but inconnu fixé à l'espèce au terme "téléonomique" de son évolution. Cette branche pourrait donc représenter la partie "cérébrale" de la découverte de l'Univers par l'Homme, sachant bien qu'il s'agit également de la perception intuitive de l'outre Monde, et l'image de gauche en est une évidente illustration. C'est le développement de son cerveau qui fait émerger l'humain hors du

terreau de l'animalité. Dans cette émergence apparaissent la conscience et la liberté du comportement qui forment la "Personne", image particulière de la cause première. Au sein de l'intellect, la pensée gnostique panthéiste sépare ici deux outils : d'une part la raison qui permet d'accéder au savoir analytique matériel, (c'est à dire à l'avoir), d'autre part l'intelligence qui permet d'accéder à la connaissance globale et supra terrestre, (c'est à dire à l'être). À travers les illusions du Monde, l'intellect global doit ainsi permettre d'accéder à la véritable réalité et au sens profond et caché de la vie terrestre, moyen de la restauration des caractères divins initiaux de la Personne des origines, intemporelle et immortelle.

Dans la pensée panthéiste, il n'est qu'un Être primordial, inconnu, total, absolu qui nous inclut. Nous essayons ici de comprendre qu'au terme déterminant l'évolution de notre être propre, il y a une manifestation simplement différente de la même force essentielle éternellement vivante, qui est l'Idée de la Personne Humaine. Cette manifestation agit pour que chaque Personne devienne conforme à ce que son devenir fut et demeure conçu par l'Intelligence Universelle (quelle que soit la nature de cette entité). L'Homme lui reste relié dans son être total, mais, dans son aspect terrestre (donc dans le nôtre), il a maintenant découvert les admirables facultés de son corps et les capacités de son multiple cerveau. Ébloui et captivé par les splendeurs de la nature, les plaisirs et les richesses du Monde, il veut tout posséder, tout savoir, tout dominer, de l'atome à l'univers, et tout maîtriser, y compris la vie et la mort. Animé par ces pulsions de pouvoir et de possession, d'orgueil et de domination, utilisant sa raison, l'Homme travaille à remodeler les sociétés et à réorganiser le monde selon ses désirs. Il invente des sciences et des arts, des philosophies et même des religions, et il élabore des théories et des doctrines pour expliquer tous les aspects cachés du monde. À ce sujet, voir les constructions mentales des Néoplatoniciens, admirables mais vraiment complexes.

Mais la Personne dispose aussi de son intelligence propre, cet outil de contact direct avec l'Intelligence Universelle. En l'utilisant, elle peut enfin comprendre le plan qui la concerne. La révélation reçue par les panthéistes établit qu'en se détachant consciemment des illusions du Monde et des désirs de possession et de domination, l'Homme se délivre de tous les liens qui l'enchaînent, tant à la vie terrestre qu'à la mort du corps de chair. En abandonnant les pulsions visant à conquérir l'avoir, il permet l'émergence ou la reconstruction d'un nouvel Être totalement libre, d'une entité disposant des caractères divins originels et du corps transfiguré de la Personne intemporelle et immortelle des origines.

Traditionnellement et toujours dans l'imaginaire de notre pensée, nous bâtissons un nouveau concept pour évoquer cette autre manifestation de la puissance originelle. Les anciens Grecs l'appelaient le "Noûs" mais nous disons souvent "l'Intellect" ou, par erreur, "l'Esprit". Là réside une illusion nouvelle. Nous avons lâché la réalité biologique et neuronale de notre conscience vivante, raisonnable et intelligente. Nous l'avons de nouveau remplacée par un reflet mental utilitaire, par autre image symbolique, vaporeuse ou éthérée qui figure, dans un milieu inconnu assez flou, tout le destin prochain de notre devenir terrestre. Dans le mystère de l'avenir, c'est la matière cérébrale qui nous semble être la plus apte à contenir cette représentation, et c'est pourquoi nous tendons à poser l'intellect au sommet de nos facultés.

Cependant, il n'y a toujours aucune raison de placer ce concept au-delà ou en deçà, au-dessous ou au-dessus, ou dans une hiérarchie quelconque, car il ne demeure dans la triple essence humaine nul espace entre l'alpha et l'oméga de l'être. Dressée vers le ciel, la branche SHU nous paraît nécessaire, mais l'harmonie du bouquet IKEBANA persiste à résider dans sa globalité.



Le Cœur et le Sang.

Le bouquet IKEBANA s'équilibre autour du centre de sa composition. C'est l'objet central FUKU, symbolisant l'homme, qui lui donne toute sa valeur artistique et émotive. Ainsi semble-t-il en être, tout au moins à notre niveau de perception, des hommes de la Terre quand ils acceptent leur état. Car, sur les fondations exposées ci-dessus, d'autres manifestations du principe originel définissent les spécificités des différentes formes vivantes et leurs comportements. L'espèce humaine est issue d'une façon quelconque de l'animalité. Elle partage donc les caractères et les modes relationnels des mammifères, ceux pratiqués par les anthropoïdes en général, ou ceux des divers humanoïdes présents ou passés, en particulier. Au niveau de la conscience ordinaire, des pulsions puissantes régissent les comportements habituels et tendent à satisfaire les dévorants désirs liés à l'affectivité. Elles expriment les besoins relationnels des

divers individus composant les groupes, les espèces, ou les commensaux variés qui partagent le même environnement, ainsi que toutes les actions, réactions, et tous les sentiments qu'ils inspirent. Ces réactions d'amour et de haine, de plaisir et de souffrance, d'exploitation et de dévouement régissent l'essentiel des relations naturelles entre les individus, les sociétés ou les espèces, y compris chez les hommes. Mais d'autres facteurs peuvent aussi agir puissamment sur notre émotivité, comme l'art et la musique, par exemple. C'est qu'il existe en nous d'autres facultés, tel le sens de l'esthétique ou de l'harmonie, des canaux nouveaux qui conduisent à des spécificités humaines non partagées.

En ce qui nous concerne, en liaison avec l'émergence de la "Personne", image particulière reflétant intérieurement la "Totalité universelle", l'émotion, ordinairement provoquée par un objet extérieur, peut aussi être éveillée par la perception mentale de l'Idée créatrice originelle lorsqu'elle se manifeste dans la pensée. Comme toute émotion, celle-ci provoque une réaction cardiaque et un mouvement sanguin, comme si le sang était porteur de la sensibilité personnelle du sujet. La pensée panthéiste fait alors de ce cœur palpitant le siège de la manifestation de l'Être originel dans l'âme humaine. Elle considère cet organe comme la porte d'entrée de l'appel intérieur fait à chaque homme pour qu'il se libère des chaînes pénibles de la vie terrestre et qu'il réalise maintenant sa destinée d'accès à la spiritualité et à l'intemporalité. Il faut d'ailleurs signaler à ce niveau une particularité un peu surprenante des doctrines et religions théistes. Comme le polythéisme antique, elles enseignent l'irruption dans le réel d'entités conceptuelles immatérielles (dieux ou anges), qui n'appartiennent pas à la création mais qui viennent agir pour aider l'homme dans sa vie terrestre, (Telle l'incarnation du Verbe, dans le Catholicisme). C'est intellectuellement analogue à l'image représentative d'un mythe qui prendrait vie et sortirait de son cadre pour rencontrer son concepteur.

Cette évidente difficulté n'existe pas dans la pensée panthéiste moderne qui professe l'unité du Monde dont la source créatrice est partout et en tout, se manifestant donc dans la matière, dans l'homme, dans sa pensée, et tout particulièrement ici, dans son cœur où lui semblent résider la force auto libératrice originelle : le Christ intérieur. "Mon cœur contient tout", dit Ibn Arabi soufi, un gnostique musulman. L'homme ressent douloureusement en son cœur les tumultes engendrés par de perpétuels combats. Car l'opposition des contraires caractérise tous les aspects de ce Monde que les gnostiques appellent donc "dialectique". Chaque choix effectué entre le bien ou le mal, la paix ou la guerre, la haine ou l'amour, engendre un nouveau conflit. Cette situation devient intolérable à qui en prend conscience et commence à se souvenir du Monde originel. Car la pensée panthéiste gnostique affirme qu'il existe aussi une dialectique qui oppose la violence et la mort (qui régissent la Terre), à la vie éternelle et à l'amour universel (qui règnent dans le Royaume originel).

C'est donc sur le chemin de la transformation de l'être et du retour à l'état originel que s'ouvre la porte du cœur, complétant ainsi le triple symbole panthéiste signifiant le véritable sens de la vie humaine. Mais il n'y a aucune raison de placer cette nouvelle représentation conceptuelle en avant, en arrière, ou au centre d'une hiérarchie quelconque, car il n'y a toujours dans la triple essence humaine nul espace entre l'alpha et l'oméga de l'être. Au cœur IKEBANA, la fleur FUKU a pris sa place, mais l'harmonie réside encore en la globalité.

Le Triple Temple.

Tout en développant de façon trinitaire les aspects à travers lesquels la pensée panthéiste décrit le Monde et l'Homme, j'ai insisté sur l'unité indissociable qui réunit les trois images conceptuelles utilisées. Selon les doctrines, les ésotéristes usent d'autres modèles, des constructions basées sur les chiffres sept ou dix ou douze, par exemple. L'important est de comprendre que cette pensée postule fondamentalement l'unité absolue du Monde, de l'atome à l'univers, du créateur à la créature, de l'origine aux fins ultimes, et de l'individu à l'humanité entière. Elle se fonde sur la certitude qu'il n'existe qu'une seule et unique réalité, unissant l'Homme, l'Univers et Dieu, que tous les autres aspects du Monde sont parfaitement illusoirs, et que la personnalité individuelle s'inscrit donc toujours dans l'unité de l'humanité tout entière.

C'est en lui-même, qu'à l'origine, ce Dieu unique différencie les mondes et les esprits vierges qui vont expérimenter la matière. Ce n'est pas une expérience facile mais l'éternité est disponible. Les esprits inconscients vont s'enfoncer dans le chaos originel. Au cours de la descente, l'émergence de la vie dans la matière inerte puis celle de la conscience dans les corps vivants devraient permettre de réaliser l'Idée divine, l'incarnation des esprits dans des corps matériels vivants, des "Microcosmes" bâtis au modèle de l'Univers. Mais les expériences sont variées et parfois périlleuses. Originellement libres, certains esprits vont s'égarer, dont ceux des hommes. Alors se forme le monde que nous connaissons, le monde "dialectique" des gnostiques, régi par l'opposition des contraires. Et il faudra que chaque esprit immortel, enfermé dans un corps humain mortel, se délivre de ses chaînes matérielles, de ses cristallisations, de son karma personnel et ancestral, pour reprendre librement le chemin de l'incarnation spirituelle, la reconstruction de son propre "Microcosme", de la véritable réalité de son être personnel, tel que voulu pour lui seul, de toute éternité, par Dieu, au sein de la globalité de la communauté humaine.

L'esprit incréé, seul l'esprit peut l'engendrer. De nature divine, engendré non pas créé, l'homme originel est et demeure immortel. Vivant dans un corps biologique, c'est dans cette vie naturelle même qu'il peut retrouver ses pouvoirs si l'homme animal qui l'héberge accepte par amour la transformation nécessaire, la transfiguration du corruptible en incorruptible, du plomb vil en or pur. L'Homme ne se fait pas lui-même, disait-on au Moyen Âge. Il est fait par la matière qu'il travaille et par la lumière qui l'éclaire. C'est cela, semble-t-il, que les anciens Alchimistes découvraient un jour, non pas dans leurs cornues comme d'abord ils l'espéraient en éprouvant inlassablement le sel, le soufre et le mercure, mais en eux-mêmes, tout au terme de leur longue recherche de la pierre philosophale. Car la pierre n'opérait qu'en présence d'un peu d'or, symbole de la présence effective de l'Esprit divin, et préalable nécessaire à la transmutation. Puisse chacun trouver, en soi-même, sa propre pierre de métamorphose et aller maintenant son chemin personnel de transfiguration.

Les ésotéristes nous disent que par amour, la Divinité descend depuis l'Esprit pur vers chaque homme en revêtant la matière, puis que, par amour aussi, l'Homme s'élève depuis sa corporéité vers Dieu en libérant son propre Esprit.

Je synthétiserai ces idées en disant que pour les panthéistes gnostiques chrétiens, c'est l'amour total qui constitue le feu de l'alchimie ultime, laquelle transforme alors le corps de l'homme

en triple temple du divin Microcosme. L'éternel Esprit incréé des origines est "l'Amour Même". Il s'exprime en donnant vie et connaissance, et ce don d'amour éternel ne peut se réaliser dans la solitude. L'Esprit divin engendre donc nécessairement "l'Autre", l'Homme spirituel immortel qui est une conscience vivante. Engendré par l'Esprit d'amour et non pas créé, l'Homme révélé rayonne naturellement la force de la vie et la clarté de la connaissance sur toute l'humanité. Cet impératif comportemental de fraternité universelle détermine donc l'orientation majeure du travail intérieur des ésotéristes gnostiques qui, conscients de la double nature de leur être terrestre, vont associer l'ardeur de l'amour insufflé par l'Esprit divin intérieur à la douceur de la compassion puisée dans leur périssable nature humaine.

Comme il faut bien que j'arrête quelque part cette présentation générale de la pensée panthéiste et gnostique, je terminerai ici en utilisant un dernier symbole ternaire et en vous priant maintenant de vous attarder un instant sur cette magnifique illustration d'artiste représentant ce corps humain ainsi triplement et spirituellement transfiguré.

LES TROIS TEMPLES DANS L'HOMME *"UNIO MYSTICA"*



Galerie Sublimatio
The transfiguration and Esotéric Art
of A. Andrew Gonzalez

Unio Mystica

Cette œuvre superbe vous est présentée avec la permission de son auteur.

Elle est actuellement exposée en Australie dans le cadre de la tournée mondiale

"Art Fantastique et Visionnaire"

(Now exhibiting in Australia with the 'Fantastic & Visionary Art' Tour)

On y remarquera la représentation symbolique rayonnante des trois centres ésotériques de conscience, "les Trois Sanctuaires", de la Tête, du Cœur, et du Bassin, les trois manifestations de l'Être total dans l'Homme, ainsi que le lien sacramental établi entre le Divin et l'Âme réalisée.



COMPLEMENTS

L'HERMETISME

(Extrait d'Asclépius)

L'Homme, dit Hermès, peut retrouver son immortalité et sa place dans le royaume originel s'il réussit la transmutation de son corps mortel. Le pouvoir du Démiurge s'efface. Il cède la première place à l'Homme primordial.

Lumière et vie, voilà ce qu'est le Dieu et Père.(...). (...)Voilà pourquoi, seul de tous les êtres, l'Homme est double, mortel de par le corps, immortel de par l'Homme essentiel (...).

L'Hermétisme jette sur le Monde un regard résolument positif. Dieu est la Vie même, intellect et amour actif. Un démiurge distinct a construit l'univers et son peuplement, autant que les sphères du zodiaque qui fixent le destin.

Bien qu'il soit immortel et qu'il ait pouvoir sur toutes choses, l'Homme subit la condition des mortels, soumis qu'il est à la destinée.(...). (Poïmandres).

(...) Quant à l'Homme, de vie et de lumière qu'il était, il se changea en âme et en intellect, la vie se changeant en âme, la lumière se changeant en intellect, (...). (Poïmandres)

(...) Parmi tous les genres d'êtres, ceux qui sont pourvus d'une âme ont des racines qui parviennent jusqu'à eux de haut en bas. En revanche, les genres des êtres sans âme épa nouissent leurs rameaux à partir d'une racine qui pousse de bas en haut. Certains êtres se nourrissent d'aliments de deux sortes, d'autres, d'aliments d'une seule sorte. Il y a deux sortes d'aliments, ceux de l'âme et ceux du corps, les deux parties dont se compose le vivant.(...). (Asclépius).

L'Homme qui se connaît, connaît aussi le monde,(...) Il révère l'image de Dieu, sans oublier qu'il en est la seconde image, car Dieu a deux images, le monde et l'homme.(...). (Asclépius).



Au commencement, il y eut Dieu et Hylé, (la matière). Le Souffle, (Pneuma-l'Esprit), était (...) dans la matière mais non pas de la même façon (...) qu'étaient en Dieu les principes dont le Monde a tiré son origine. (...) Dieu qui est toujours, Dieu éternel, ne peut être engendré, ni n'a pu l'être. Telle est donc la nature de Dieu, qui toute entière est issue d'elle même. (...).

Quant à Hylé, (la nature matérielle), et au Souffle, bien qu'ils soient manifestement inengendrés, ils ont en eux le pouvoir et la faculté naturelle de naître et d'engendrer. (...). Voici donc en quoi se résume toute la qualité de Hylé (la matière), elle est capable d'engendrer bien qu'elle soit elle-même inengendrée. Or, s'il est de la nature de la matière d'être capable d'enfanter, il en résulte que cette matière est tout aussi capable d'enfanter le Mal. Cependant, le Dieu suprême a pris d'avance ses précautions contre le Mal, de la façon la plus rationnelle qui se pût, quand il a daigné gratifier les âmes humaines d'intellect, de science, et d'entendement. En effet, c'est par ces facultés, (...) et par elles seules, que nous pouvons échapper aux pièges, aux ruses, et aux corruptions du mal. (...) car toute science humaine a son fondement dans la souveraine bonté de Dieu. (...).

Quant au Souffle, c'est lui qui procure et entretient la vie dans tous les êtres du monde lequel obéit, comme un organe ou un instrument, à la volonté du Dieu suprême. (...). C'est du Souffle que Dieu remplit toutes choses, l'insufflant en chacune d'entre elles selon la mesure de sa capacité naturelle. (Hermès Trismégiste - Asclépius).

LES NEOPLATONICIENS

(JAMBLIQUE)

1 - La connaissance des dieux est à part, séparée de toute opposition. Elle ne consiste pas dans le fait qu'on la concède maintenant ou qu'elle prend naissance. De toute éternité, elle coexistait dans l'âme en une forme unique.

2 - Conçois donc comme du limon tout le corporel, le matériel, l'élément nourricier et générateur, ou toutes les espèces matérielles de la nature qu'emportent les flots agités de la matière, tout ce qui reçoit le fleuve du devenir et retombe avec lui, ou la cause primordiale, (préalement installée en guise de fondement), des éléments et de toutes leurs puissances. Sur ces bases, le Dieu auteur du devenir, de la nature entière, de toutes les puissances élémentaires, lui qui est supérieur à celles-ci et s'est révélé dans sa totalité sorti de lui-même et rentré en lui-même, immatériel, incorporel, surnaturel, inengendré, indivis, préside à tout cela et enveloppe en lui-même l'ensemble des êtres. (../..).

3 - Avant les êtres véritables et les principes universels il y a un Dieu qui est l'Un, le Tout Premier même par rapport au Dieu et Roi premier. Il demeure immobile dans la solitude de sa singularité. Aucun intelligible, en effet, ne s'enlace à lui, ni rien d'autre. Il est établi comme modèle du Dieu qui est à soi-même un père et un fils, et est le Père unique du vrai Bien, car il est le plus grand, premier, source de tout, base des êtres qui sont les premières Idées intelligibles. A partir de ce Dieu Un se diffuse le Dieu qui se suffit, c'est pourquoi il est à soi-même un père et un principe car il est principe et dieu des dieux, monade issue de l'un, antérieure à l'essence et principe de celle-ci. (../..).

4 - D'après les conceptions hermétiques, l'homme a deux âmes. L'une est issue du Premier Intelligible, et elle participe aussi à la puissance du démiurge. L'autre est introduite en nous à partir de la révolution des corps célestes. C'est en celle-ci que se glisse l'âme qui voit Dieu, (la précédente). Les choses étant ainsi, celle qui descend des mondes, (... célestes, la fatalité inscrite dans le Zodiaque), en nous, accompagne la révolution de ces mondes, tandis que l'âme issue de l'Intelligible, présente en nous selon le mode propre à l'intelligible, est supérieure au cycle des naissances. C'est par elle que, délivrés de la fatalité, nous remontons vers les dieux intelligibles. (...).

REVENIR AUX ORIGINES



L'ANCIEN DES JOURS

(*ATIQ YOMIM*)
(*Daniel, VII-9*)

"L'ANCIEN DES JOURS" est un terme archaïque qui désigne une structure éternelle, tout à la fois délocalisée, intégrée au Grand Tout, à l'Harmonie du Monde, et pourtant intérieure et propre à chacun de nous.

On peut considérer que, mentalement, l'expression concerne une image de l'idée divine, éternellement incarnée dans l'Homme, mais pour éviter de construire une idole, il faut bien comprendre que c'est de la réalité du Dieu vivant qu'il s'agit.

Cette présence vivante et intemporelle, perpétuellement à l'origine de la forme humaine actuelle, ne semble pas accessible à la conscience ordinaire.



Détail du retable de la chapelle de Sainte-Marie-d'en-Haut

Grenoble - 17e siècle
Collection du Musée dauphinois

Dans ce retable surmontant l'autel,
Dieu est figuré selon le type de l'Ancien des Jours,
un homme ou un vieillard à la barbe chenue, (*neigeuse*),
trônant sur des nuages et entouré d'angelots.

LE PROLOGUE *Évangile de Jean*



Les Évangiles d'Echternach *(ville de l'actuel Luxembourg)*

appelés aussi Évangiles de Willibrord, Évangélique d'Echternach
(Evangeliarium Epternacense)

Voir ci-dessus le folio 177,
Début de l'évangile de Jean.

Paris, Bibliothèque nationale,
lat. 9389, parchemin, vers 698

Prologue de l'Évangile de Jean

Jeannine SOLOTAREFF a publié une exégèse de l'Évangile de Jean, réalisée par Paul DIEL. Celui-ci estime que le texte originel de cet Évangile a probablement été modifié au cours des siècles. Les versets 6-7-8-9-15 auraient subi des translocations qui les ont remontées depuis leur place initiale pour les amener vers le début du prologue. Cette opération aurait transformé en dogme la valeur initialement symbolique du Prologue. Or, il est bien établi que ce texte majeur est fondateur du dogme principal de la religion catholique. (*Le symbolisme dans l'Évangile de Jean - Paul Diel - Jeannine Solotareff - (Ed. Payot & Rivages - 1983)*)

Voyez ci-dessous le texte reconstruit dans la forme proposée par ces auteurs. Les numéros sont ceux des versets dans leur ordre canonique habituel. Un second tableau, sur la page suivante, présente les interprétations des auteurs.

Le Prologue de l'Évangile de Jean revisité

Partie 1.

- (1) Au commencement était le Verbe, et le Verbe était auprès de Dieu, et le Verbe était Dieu.
- (2) Il était au commencement auprès de Dieu.
- (3) Par lui tout a paru, et sans lui rien n'a paru de ce qui est paru.

Partie 2.

- (4) En lui était la vie et la lumière des hommes.
- (5) Et la lumière brille dans les ténèbres et les ténèbres ne l'ont pas saisie.
- (10) Il (le Verbe) était dans le monde et le monde par lui a paru et le monde ne l'a pas connu.
- (11) Il est venu parmi les siens et les siens ne l'ont pas accueilli.
- (12) Mais à tous ceux qui l'ont reçu, il a donné pouvoir de devenir enfants de Dieu. A ceux qui ont foi en son nom.
- (13) Qui ne sont pas nés du sang ni d'un vouloir de chair ni du vouloir d'un homme, mais de Dieu.

Partie 3.

- (14) Et le Verbe est devenu chair et il a dressé sa tente parmi nous et nous avons contemplé sa gloire, gloire comme celle que tient de son père un fils unique plein de grâce et de vérité.
- (16) Car de sa plénitude, nous avons reçu et grâce pour grâce.
- (17) Car la loi a été donnée par Moïse, la grâce et la vérité sont venues par Jésus-Christ.
- (18) Dieu, personne ne l'a jamais vu, le Fils Unique qui est dans le sein du Père, celui-là l'a fait connaître.

Partie 4.

- (6) Il y eut un homme envoyé de Dieu, son nom était Jean.
- (7) Il vint en témoignage pour témoigner au sujet de la lumière, afin que tous par lui fussent amenés à la foi.
- (8) Celui-là n'était pas la lumière, mais il devait témoigner au sujet de la lumière.
- (9) C'était la lumière, la véritable qui illumine tout homme en venant dans le monde.
- (15) Jean témoigne à son sujet et n'a cessé de crier: «C'est celui dont j'ai dit « Celui qui vient après moi a existé avant moi, car avant moi il était »..

L'explication du Prologue selon Paul DIEL

Lorsque ces versets sont replacés dans l'ordre cohérent proposé par Paul DIEL, on remarque que le texte comporte quatre parties distinctes.

- La première partie est métaphysique et parle clairement du mystère appelé Dieu et de ses rapports avec le Verbe, source des manifestations existentielles. (Versets 1,2,3).
- La seconde partie nous dit ce que sont les rapports entre le Verbe et l'Homme, et nous explique le vrai sens de la vie. (Versets 4,5,10,11,12,13).
- La troisième partie, et elle seule, parle de l'Homme Jésus, appelé Fils de Dieu ou Verbe incarné. (Versets 14,16,17,18).
- La dernière partie enfin, nous expose la mission de Jean. (Versets 6,7,8,9,15).

Percevez-vous bien toute la portée de l'observation de Paul DIEL ?

Mesurez-vous les conséquences de cette toute petite remise en ordre des versets du Prologue sur les fondements mêmes du catholicisme ?

L'interprétation traditionnelle du Prologue est dogmatique. Dieu y est défini comme un être réel qui se tient hors u Monde, dans la transcendance où il accompagné du Verbe et de l'Esprit.

L'espoir de l'humanité repose sur la bonté de ce Dieu personnel, attaché à juger les hommes, et qui a fini par envoyer le Verbe, personnage réel, lequel a pris la forme humaine de Jésus.

Paul DIEL propose une exégèse symbolique. Dieu est un symbole imaginé par l'homme pour exprimer son angoisse devant les mystères auxquels il est confronté. Jésus est considéré comme l'incarnation du sens de la vie appelé symboliquement « Verbe ».

L'espoir de l'humanité repose la capacité évolutive de l'homme de se délivrer de sa vaniteuse angoisse. Jésus est le Christ incarné car il a pleinement accompli cet idéal. C'est seulement en ce sens que Jésus est le Fils divin qui porte l'espoir évolutif des hommes.

LA DIVINE ORIGINE



"Incréé ne peut mourir"

Citations extraites de la conclusion du livre de Marie BALMARY - Dieu n'a pas créé l'homme.

- Si la créature n'est pas le dernier mot de l'humain, si l'homme et la femme sont incréés, incroyables, s'ils deviennent sujets, (*le mot, chez cet auteur, ne désigne jamais l'inféodé mais prend toujours le sens grammatical. C'est le terme gouvernant le verbe, celui qui dit JE lorsqu'il parle à l'autre, et même à Dieu*), en sortant du moi-esclave sans perdre la loi de leur relation, s'ils s'éveillent en leur rencontre et engendrent des fils d'homme incréés eux aussi, la question de la mort apparaît sous un autre jour.
- La mort, dit Marie BALMARY, est alors une nouvelle à deux versants : Mauvaise nouvelle pour la créature, puisqu'elle lui signifie son néant, elle est bonne nouvelle pour l'incréé. Pour lui, elle est promesse. Promesse qu'il ne demeurera pas immergé dans la condition de l'après-Eden.
- Comme le dit YHWH, rappelle-t-elle, (Au chapitre 6 de la genèse, verset 3), dans une phrase difficile à traduire parce que plus difficile encore à penser : "*Mon esprit ne durera pas (ou ne plaidera pas ou ne jugera pas) dans l'humain pour toujours. Dans leur égarement, il est chair; ses jours seront de cent vingt ans.*"
- (.../...) J'entends ici que "l'esprit de Je", l'esprit incréé qui parle en l'homme à la première personne, ne restera pas pour toujours dans le terrien, (celui qui a été créé mâle et femelle). "Leur égarement", c'est qu'ils s'égareront l'un l'autre. Est-ce l'esprit qui devient chair lorsqu'ils se perdent ainsi ? (.../...).
- (.../...) L'être qui parle en première personne, homme et femme, n'est pas de la création mais de l'esprit qui vient en leur rencontre. Cet esprit demeurera en l'humain le temps qu'il dise "Je", le temps qu'il dise "Tu". Puis il traversera la mort. Incréé ne peut mourir !

Les 15 cahiers

- N° 1 - La Fantasmagorie Sensorielle.
- N° 2 - La Traversée du Miroir Noir.
- N° 3 - Poussières d'Étoiles.
- N° 4 - De Boue, de Sang, de peur, de Désir.
- N° 5 - Les Eaux du Fleuve.
- N° 6 - Les Rayons ardents du Soleil.
- N° 7 - Le Phare ruiné d'Alexandrie.
- N° 8 - Comme des Flambeaux dans la Nuit.
- N° 9 - Une Soif Inextinguible.
- N° 10 - La Conscience et la Liberté.
- N° 11 - Je refuse donc Je suis.
- N° 12 - Ombres et Lumières.
- N° 13 - Les Derviches Tourneurs Soufis.
- N° 14 - Origines de la Rose-Croix.
- N° 15 - L'Homme Triple.

